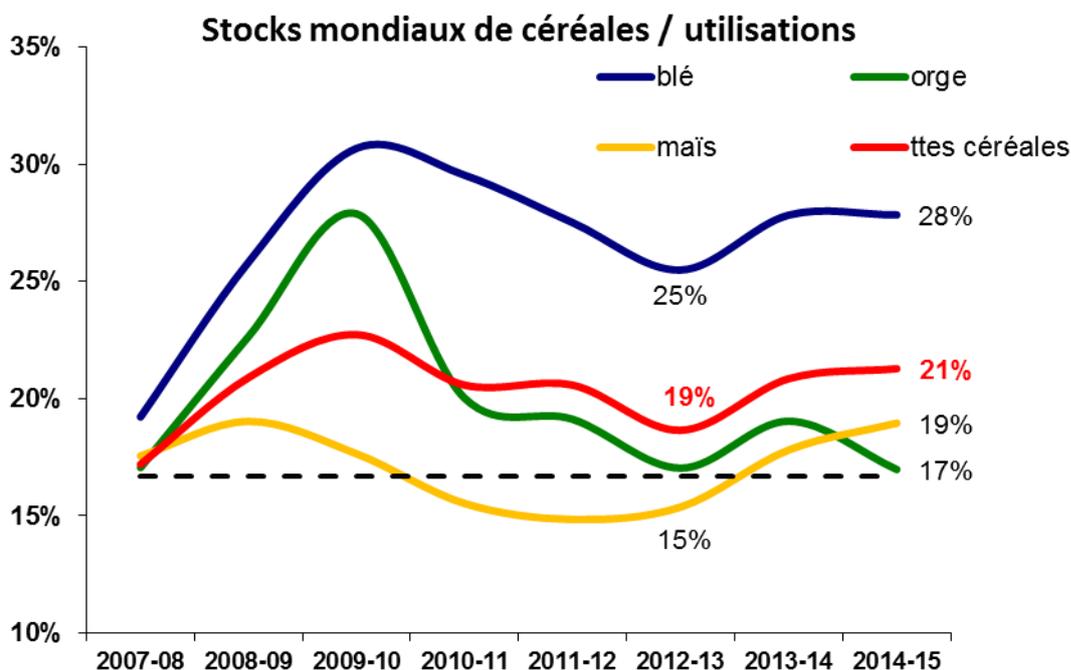


2014 dans la continuité de 2013

2013 : l'année des records. Selon les estimations du Conseil International des Céréales (CIC) du 26 juin, la production mondiale de céréales (hors riz) a atteint le record historique de 1,98 milliards de tonnes en 2013. La consommation de céréales, après la baisse de 2012 en raison de moindres disponibilités, renoue avec sa croissance et fait un bond de 5,8%. Les échanges atteignent également un record de 301 Mt (dont 152 Mt de blé et 118 Mt de maïs). Ainsi, cette année de forte production aura permis de répondre aux besoins de la planète et de reconstituer des stocks satisfaisants. Avec 400 Mt de stocks de céréales au 30/6, nous disposons de l'équivalent 2,5 mois de réserve pour assurer le passage d'une récolte à l'autre dans l'hémisphère nord.

2014 ne s'annonce pas sur les mêmes niveaux de production, mais les disponibilités restent confortables, légèrement supérieures à l'an passé (+1%). Malgré une diminution de la production attendue pour ce nouveau millésime, la production reste supérieure à la consommation qui devrait croître d'à peine 1%. Les stocks devraient donc continuer à augmenter atteignant leur plus haut niveau depuis 15 ans. C'est essentiellement en maïs que la situation continue à s'alourdir (+ 50 Mt en deux campagnes). En blé, les stocks à l'issue de la campagne 2014/15 sont attendus à un niveau comparable à cette fin de campagne. L'orge par contre fait bande à part, avec un stock attendu en baisse, comparable aux bas niveaux de 2007 et 2012. Mais les disponibilités dans les autres céréales fourragères compenseront probablement cette situation.

Vers des stocks mondiaux confortables



Toutefois, alors que les récoltes de céréales à paille commencent tout juste et à plusieurs mois de celles de maïs, ces prévisions peuvent encore évoluer significativement. Notamment si le

phénomène El Niño se produit et s'il impacte les productions agricoles. On surveillera donc ses effets potentiellement négatifs sur le riz en Inde, le blé et le canola en Australie et sur la production de maïs dans le sud-est des Etats-Unis, en Chine, au Mexique et en Indonésie, en général en parti contrebalancé par des améliorations au Brésil et en Argentine et un impact positif sur la production du soja en Amérique du Sud.

Bilans du CIC au 26 juin 2014 :

Mt	2010	2011	2012	2013	2014		
Blé							
Production	653	695	655	710	699	-	11
Consommation	657	698	675	690	697	+	7
Stock	194	192	172	192	194	+	2
Orge							
Production	122	134	130	145	133	-	12
Consommation	136	136	133	141	137	-	4
Stock	27	26	23	27	23	-	4
Maïs							
Production	831	877	861	972	963	-	9
Consommation	844	876	859	938	950	+	12
Stock	131	130	132	167	180	+	13
Toutes céréales							
Production	1751	1851	1790	1980	1949	-	31
Consommation	1784	1856	1813	1919	1937	+	18
Stock	367	361	338	400	412	+	12

Des échanges records en 2013, attendus en repli en 2014

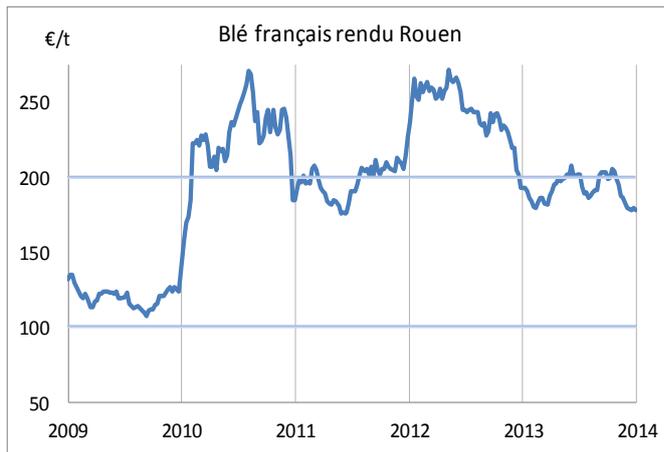
Après l'année 2012, les pays importateurs ont profités des disponibilités retrouvées et de la baisse des prix au cours de la campagne 2013 pour reconstituer leur stock. Les échanges internationaux font un bon significatif.

L'Europe enregistre une campagne d'exportation de blé jamais égalée (30,1 Mt) et se hisse à la seconde place tout juste derrière les USA (32 Mt). La France quant à elle devrait atteindre les 12 Mt d'exportations vers les Pays-Tiers. Cette dynamique explique en grande partie les rebonds des prix au cours de la campagne dernière. Mais cela sera-t-il suffisant pour soutenir le marché au cours de la campagne à venir ? Les disponibilités chez les exportateurs sont attendues comparables à l'an dernier et, entre la hausse de la demande intérieure et un retour à un niveau d'échanges logiquement plus modéré, les stocks à la fin de la campagne devraient être inchangés. A part l'Argentine qui devrait faire un retour dans le jeu international (+ 5 Mt d'exportations), tous les grandes nations céréalières devraient voir leurs exportations baisser.

En orge, l'Union Européenne signe une deuxième année consécutive d'exportations record, en faisant quasiment jeu égal avec l'Australie. La France, avec 1,8 Mt participe très honorablement aux exportations de l'UE (soit 30 %). Du fait d'une présence plus forte de la Russie et de l'Argentine sur ce marché au cours de la campagne à venir, les prévisions d'exportations européennes sont attendues en repli de 1 Mt.

Après la grande sécheresse de 2012, les Etats-Unis ont repris au cours de cette campagne 2013/2014 leur place de leader sur le marché du maïs en captant 1/3 des échanges mondiaux (41Mt sur 118 Mt). L'Ukraine, avec 20 Mt mises sur le marché mondial, s'est affirmée comme exportateur majeur et notamment comme 1^{er} fournisseur de l'UE. Celle-ci avec 14,4 Mt d'importations devient, fait inattendu, le 2^e importateur mondial de maïs après la Corée du Sud (15,3 Mt). Le maïs français a particulièrement mal négocié cette campagne de commercialisation, perdant des parts de marché significatives chez ses clients de l'Union Européenne sans non plus parvenir à renouveler ses opportunités sur des destinations exotiques comme le Japon ou la Corée. Ainsi, malgré une production inférieure de 0,8 Mt, au 30 juin les stocks français sont en hausse de 400 kt par rapport à l'an passé. Pour cette campagne qui démarre, l'Ukraine, aux portes de l'Europe, est à nouveau attendue au rendez-vous sur le marché du maïs. Les difficultés d'accès aux moyens de production pour les agriculteurs (semences notamment) auront probablement des impacts sur la production ukrainienne qui est attendue en repli de 4,4 Mt. Avec une production 2014 attendue malgré tout autour de 25 Mt, si le temps estival le permet, le pays disposera de marchandises pour fournir à nouveau le marché européen à des prix «discount ».

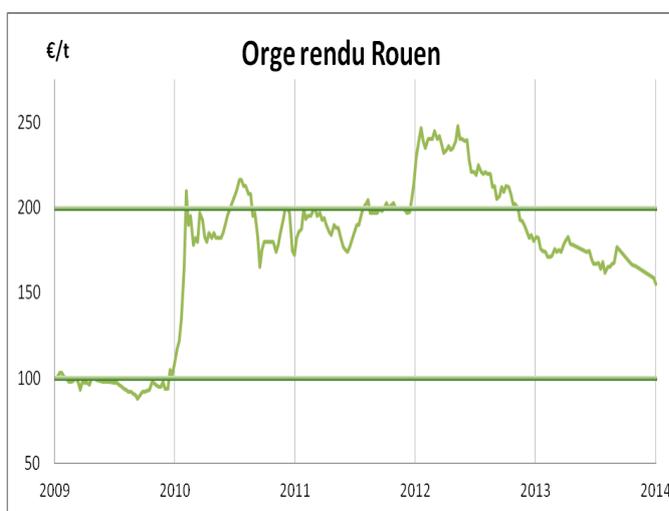
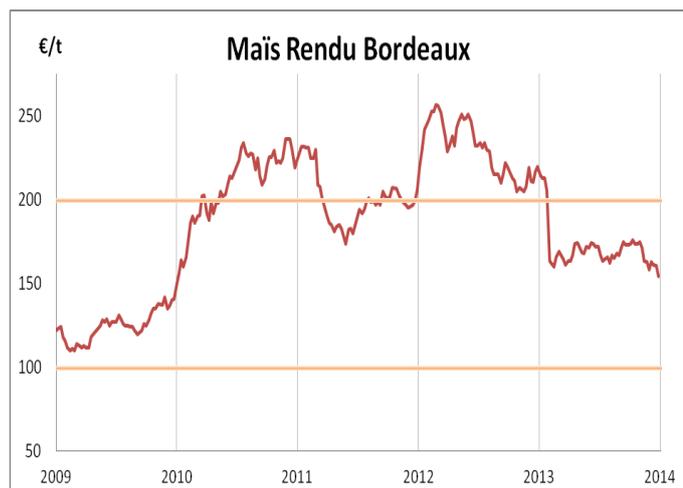
L'année 2014 s'annonce sous le signe de bonnes disponibilités, en blé comme en maïs, et d'une forte concurrence entre les exportateurs pour écouler les marchandises. Les prix ont déjà fortement baissé sous l'influence des premières récoltes de l'hémisphère nord. Aux Etats-Unis, la baisse de la production nationale a soutenu le prix du blé sur le marché de Chicago et place le blé américain parmi les origines les plus chères. La concurrence vient en premier lieu de la Mer Noire.



Blé tendre : avec une récolte mondiale record et de bonnes disponibilités européennes les prix se sont très vite établis en dessous du seuil des 200 €/T. Ceci étant, l'excellente dynamique à l'exportation a permis de soutenir le marché et d'éviter une baisse plus marquée au cours de la campagne. A la sortie de l'hiver, la situation politique entre l'Ukraine et la Russie apporte un soutien inattendu qui s'essouffle début mai dès les premières publications officielles de l'USDA sur les bilans de

l'offre et de la demande mondiale pour la récolte 2014. Les disponibilités prévues chez les exportateurs incitent les acheteurs à attendre la récolte dans l'espoir de voir les prix poursuivre leur baisse. La vague d'achats réalisés par les Pays-Tiers ces trois dernières semaines a enrayé quelque peu la baisse à la veille de la moisson. Le blé français s'échange ainsi à 178 €/T rendu Rouen, soit 15€/t de moins que l'an dernier à la même période.

Maïs : avec le changement de récolte, les cours ont chuté de 40€/t au cours de l'été 2013 pour évoluer ensuite entre 160 € et 175 € tout au long de la campagne. Malgré cette forte baisse des prix, le maïs français aura rarement été compétitif face au maïs importé d'Ukraine, puis d'Amérique. Depuis début mai, les prix ont encore décroché et se placent maintenant à 155 €/t. Les prix du maïs nouvelle récolte (livraison octobre) se tiennent un peu mieux (162 €/t) mais sont loin d'être dans la cours face à concurrence de la Mer Noire.



Orge : Baisse quasi continue des prix de l'orge au cours de la campagne. Après un gros flot d'affaires à l'export en début de campagne, l'activité Pays-Tiers a moins soutenu le marché. Les cours se sont étioyés. Même si c'est le bilan de l'orge qui semble le moins confortable, les prix ont suivi ceux du blé et du maïs à la baisse. Les affaires d'orge récolte 2014 se négocient ces derniers jours à 155 euros/t en rendu portuaire (183 l'an dernier).